

LONDON AND GLOBE FINANCE CORPORATION, LIMITED (1897-1901), Londres

1897 (1^{er} mars) : fusion de la London and Globe (enregistrée le 1^{er} avril 1890) et de la « West Australian Exploring and Finance Corporation, Limited » (enregistrée le 1^{er} septembre 1894).

1899 (août) : création de [The Caledonia Copper C^o](#)
(suite de l'International Copper Corp) :
mines Pilou et Ao en Nouvelle-Calédonie

Les Anglais en Nouvelle-Calédonie
(*Journal des mines*, 20 août 1899)

.....
Si les capitalistes français ont, jusqu'à présent, refusé de se lancer dans les affaires coloniales françaises, ce M. Whitaker Wright a trouvé dans la Nouvelle-Calédonie un vaste champ d'exploitation et la Caledonia Copper Company n'est pas la seule affaire dont la colonie française lui ait servi de prétexte.

C'est en 1895 qu'il a commencé la série des opérations. Dans le courant du mois de décembre de cette année, il fonda une Société sous le nom de The International Mining Corporation au capital de 750.000 liv. st. en actions et de 263.000 liv. st. en obligations, ayant pour objet l'achat de 35 concessions minières dans la Nouvelle-Calédonie, moyennant. 965.000 liv. st., payables 2.000 liv. st. en espèces, 263.000 liv. st. en obligations, et 700.000 liv. st. en actions.

Une fois en possession de ces concessions, la International Mining Corporation, qui paraît n'avoir été imaginée que pour servir d'intermédiaire, créa trois Compagnies subsidiaires :

L'International Copper Corporation, au capital de 1.000.000 liv. st. à laquelle elle céda ses concessions de cuivre pour 300.000 liv. st. ;

L'International Nickel Corporation, au capital de 1.000.000 liv. st., à laquelle elle vendait ses concessions de mines de nickel pour la somme de 600.000 liv. st. ;

La Fernhill Gold Mines Company, capital de 300.000 liv. st., à laquelle elle céda ses concessions de mines d'or pour la somme de 250.000 livres sterling.

Il est vrai que ses opérations se faisaient en papier, tous les paiements étant effectués en actions libérées.

Ayant ainsi réalisé la majeure partie de ses concessions, l'International Mining Corporation n'avait plus de raison d'être, elle se mit en liquidation et de ses cendres naquit l'International Corporation, capital de 1.000.000 liv. st. en actions et 103.000 livres sterling en obligations, ayant pour objet l'acquisition du solde des concessions de la défunte International Mining Corporation, consistant en concessions de mines de

plomb argentifère et quelques concessions agricoles situées également dans la Nouvelle-Calédonie et les Nouvelles-Hébrides.

C'est une de ces sociétés subsidiaires, l'International Copper Corporation, qui vient à son tour de créer la Caledonia Copper Company, à laquelle elle a rétrocédé pour 750.000 liv. st. une partie seulement des concessions qu'elle avait acquises en bloc pour 315.132 liv. st.

Toutes ces créations de Sociétés, ces transformations sont l'œuvre du même M. Whitaker Wright : cette œuvre peut se résumer ainsi :

	Capital (liv. st.)
International Copper Corporation,	1 .000.000
International Nickel Corporation.	1.000 000
Fernhill Gold Mines	300.000
International Corporation	1.163.000
Caledonia Copper Company	750.000
Soit un total de	<u>4.213.000</u>

Les Anglais en Nouvelle-Calédonie
(*Journal des mines*, 29 octobre 1899)

La London and Globe Finance corporation et la Nouvelle-Calédonie. — On a annoncé l'enregistrement à Londres d'une nouvelle société de mines de cuivre ayant pour objet l'exploitation de mines situées dans le Diahot et l'Aroma (Nouvelle-Calédonie). La nouvelle Société s'appelle : « Les mines de cuivre Pilou Limited », capital : 750.000 liv. st. en actions de 5 liv. st.

Le groupe qui a fait enregistrer cette Société est le même que celui qui a créé il y a quelques semaines la « Caledonia Copper Mine », le capital de celle-ci était également de 750.000 liv. st., dans lequel les apports entraient pour 700.000 liv. st. Le nom français donné à la Société et la fixation de la valeur nominale des actions à 5 liv. st., soit 125 fr., laissent supposer que les promoteurs ont l'intention de placer leurs titres sur le marché français. L'échec qu'ils ont éprouvé, lors de l'émission des actions de la « Caledonia Copper Mines », ne leur permet pas de renouveler l'épreuve ici pour une affaire absolument analogue. Ces affaires sont lancées par la « London and Globe Finance Corporation ».

Cette Société financière a un capital de 2 millions de livres sterling, sur lesquels il n'a été émis jusqu'à présent 1.600.000 liv. st., elle a été formée en 1897 par la fusion de la West. Australian Exploring and Finance Corporation et une première London and Globe Finance Corporation.

1899 (novembre) : création de [The Nickel Corporation C°](#)
(suite de l'International Nickel Corporation Ltd)
mines de Népoui et Muéo (Nouvelle-Calédonie)

LETTRE DE LONDRES

(*L'Information financière, économique et politique*, 8 décembre 1900)

Londres, 6 décembre

London et Globe. — L'assemblée des actionnaires de cette importante Compagnie doit avoir lieu le 17 courant et déjà, on dit que la séance sera des plus intéressantes et même des plus orageuses. On sait que cette Compagnie, d'accord avec la compagnie sœur British America, a procédé, durant ces dernières années, au lancement de nombreuses Compagnies minières dont le capital était de 500.000 liv. st. à 1 million de liv. st.

Parmi ces Compagnies, citons la Le Roi, la [Caledonia Copper](#), la [Nickel Corporation](#), la Le Roi n° 2, la Rossland South Western, la Kootenay et la Loddon Valley.

La constitution de ces compagnies a naturellement attiré l'attention publique sur le principal élément organisateur, M. Whitaker Wright. Or, comment se fait-il que ce dernier ne soit plus visible depuis deux mois, alors que nombre de personnes viennent sans cesse s'enquérir aux bureaux de la London et Globe de la raison exacte de la hausse vertigineuse de ces valeurs, hausse que nous avons signalée.

La pensée basée sur les bénéfices extraordinaires que la Compagnie paraissait réaliser par ces constitutions était qu'un bon dividende serait déclaré. Nous apprenons que ce dividende ne sera que de 10 % contre 50 % que l'on prévoyait et escomptait en fait.

On pourrait presque dire, comme la *Westminster Gazette* :

Où donc a passé l'argent !

MARCHÉ DES MINES D'OR

(*Le Journal des finances*, 5 janvier 1901)

En Ovest-Australie, le développement de l'industrie minière a été positivement remarquable durant l'année 1900. Par malheur, si la science des ingénieurs et des chimistes a permis de résoudre le fameux problème du traitement des minerais sulfurés et démontré la persistance des filons aurifères aux grandes profondeurs (Great Boulder Propr., 1.200 pieds), par contre, les agissements malhonnêtes de certains groupes «-d'« opérateurs », au Stock Exchange, ont jeté sur ces valeurs un discrédit général.

Je persiste à croire, et à dire à qui veut l'entendre que les Ovest-Australiennes classées valent presque toutes, *intrinsèquement*, beaucoup mieux que leurs cours actuels ; mais il est des courants qu'il est bien difficile de remonter. Manifestement, le grand public se désintéresse momentanément des *Kangaroos* et sauf certains « spécialistes », les spéculateurs eux-mêmes ont déserté ce compartiment du marché.

Il faut, d'ailleurs, avouer que des événements dans le genre de celui qui vient de se produire la semaine dernière à propos de la *London and Globe* ne sont pas faits pour ramener le public vers ces valeurs.

Je ne crois pas avoir besoin d'entrer dans le détail des faits que les journaux quotidiens ont porté à la connaissance du public français. Il me suffira de rappeler qu'au lendemain de son assemblée générale — où son Président avait fait, quant à la situation de la Compagnie, les déclarations les plus rassurantes —, [la London and Globe a suspendu ses paiements](#).

Ce véritable coup de théâtre a eu les conséquences les plus désastreuses. Seize maisons de « jobbers » ou « brokers » ont sombré et tout le marché Ovest Australien a subi une régression notable, spécialement les valeurs ayant une attache quelconque avec la London and Globe, telles que British America Corporation, Le Roi, Le Roi n° 2,

Ivanhoe, Nickel Corporation, Victorian Deep Leads, Standard Exploration et surtout Lake Views Consols.

En ce qui concerne cette dernière valeur, tout spécialement, les fluctuations ont été fantastiques. Dans la même journée, la valeur s'est écroulée à £ 6, puis rebondi à £ 8, pour, les jours suivants, redescendre et remonter entre £ 7 et £ 9.

Les lecteurs du *Journal des Finances*, prévenus à temps, avaient pu vendre au cours de £ 14 il y a déjà 15 jours. Je ne pense pas qu'on me reprochera de faire ici cette simple constatation de l'exactitude et du bien fondé des renseignements que nous adresse notre correspondant de Londres.

La London and Globe propose de se mettre en liquidation volontaire. Les éléments d'actif sont considérables et dépassent certainement la valeur de son capital, mais ils sont difficilement, réalisables. Il est probable que les actionnaires préféreront une réorganisation sur la base d'un appel de quelques shillings par action, ce qui permettrait de poursuivre les opérations et de ne rien brusquer.

LETTRE DE LONDRES

Les Compagnies de M. Whitaker Wright,
(*L'Information financière, économique et politique*, 2 août 1901)

Londres, 31 juillet. — (De notre correspondant).—Les sensationnelles révélations de ces jours derniers, au sujet des compagnies de M. Whitaker Wright, ne peuvent être passées sous silence et je suis heureux d'en pouvoir parler pour l'édification de vos lecteurs, car M. Wright songeait justement, avant le krach, à tâter le public français.

Il n'a pu, il est vrai, mettre son projet à exécution, mais quelques renseignements sur sa manière de procéder serviront, je l'espère, de préservatif contre toute tentative future, de qui que ce soit.

On se rappelle que la London and Globe se liquida volontairement. Voilà pourquoi on ne saura jamais rien de son mécanisme. Mais, deux autres Compagnies n'ont pas été aussi favorisées. Les créanciers de la Standard Exploration et de la British America ont obtenu, en effet, la liquidation judiciaire et le syndicat officiel principal vient de déposer son rapport.

La British America paraît avoir été une poule aux œufs d'or pour M. Wright, qui eut la chance d'avoir, pour la constitution de cette Société, le nom de lord Dufferin, appât auquel se laissèrent facilement prendre les actionnaires. M. Wright, directeur-administrateur de la Compagnie, décida en février 1898 de retirer les fonds que la Compagnie avait placés dans diverses banques et de les déposer à la London and Globe à 4 % d'intérêt. Cette Compagnie devait déjà à la British America 150.000 livres sterling ; sa dette, par suite de la nouvelle opération, se trouva portée à 450.000 liv. st. Par la suite, l'argent de la British America fut converti en avances à la London and Globe au lieu d'être en dépôt et quand il y eut nécessité de publier un bilan, l'encaisse, qui n'était réellement que de £ 2.697 figura pour £ 266.807. Ce tour de passe-passe fut réalisé par l'achat fictif, à 18 sh., par la British America, de 264.110 [International Nickel](#) (l'affaire du comte Récopé), appartenant à la London and Globe et leur revente à cette dernière à 20 sh., ce qui créait un bénéfice de £ 26.110 et la réalisation de £ 264.110. En quelque sorte, la Compagnie British America était une très complaisante filiale non de la London and Globe, mais de M. Wright.

Toutefois, ce qui précède n'est que très normal, en comparaison avec ce qui se passait à la Standard Exploration. Quand la liquidation judiciaire de cette dernière fut décidée, les administrateurs présentèrent un état où l'actif figurait pour £ 1.160.000 et le passif pour £ 362.000. Or, l'actif comprend un compte de £ 767.000, représentant la valeur de 14 mines, dont aucune n'est en exploitation, dont les titres ne sont pas même

transférés au nom de la Compagnie et qui sont, en quelque sorte, abandonnées parce qu'il est dû des taxes à leur sujet. L'actif comprend £ 110.000 de matériel minier et £ 77.000 de développement souterrain, ce qui est bien peu liquide. Le portefeuille est estimé à £ 64.860, mais la majorité des titres qui le constituent sont... au mont-de-piété ! Il y a 17.000 actions British America, valant £ 4.336, si on les obtient ; 10.000 Nanine Consolidated évaluées à £ 130 ; 6.400 London and Globe, estimées £ 487 ; 10.000 Thames Exploration, d'une valeur de £ 4.250 ; 15.000 Mahara Royal, £ 13.125 ; 30.000 Mahara Royal, £ 30.080 ; 34.000 [Caledonia Copper](#), £ 8.573 ; 2.500 [Caledonia Mining](#), £ 2.555. La Compagnie doit £ 200.000 à la British America et environ £ 150.000 à des membres du Stock-Exchange pour différences de spéculation. En outre, depuis la date de mise en liquidation, il a fallu emprunter £ 17.400 pour satisfaire des créanciers qui menaçaient de saisir les propriétés en Australie.

La Standard Exploration, à sa constitution, acquit pour plus d'un million de livres sterling en actions les Compagnies suivantes :

Mainland Consols pour	75.000 £
Golden Crown	50.000
Paddington Consols	87.500
Wealth of Nations	100.000
Wealth of Nations Ext	75.000
Hannans Golden Group	87.500
Hannans Treasure	62.500
Austin Friars	100.000
Thames Hauraki	137.500
Stanley Syndicate	15.000
Karaka Mines	53.000
Paddington South	60.000
Duke Gold	58.964
Hannans Dream	43.204

Les 500.000 actions offertes en souscription furent acquises £ 286.152 par le public et 213.848 par la London and Globe. Il fut dépensé net, pour mettre ces 14 mines en exploitation £ 81.000. Le reste du fonds de roulement de £ 500.000 solda les différences de spéculation sur les actions Lake View et Caledonia. La Compagnie, par ces spéculations, gagna au Stock-Exchange £ 38.000, mais perdit £ 536.722.

Un autre fait extraordinaire est qu'avant de publier son bilan de décembre, la London and Globe transféra à la Standard Exploration, afin qu'il n'en fût rien su, la position spéculative suivante à l'achat :

105.000 Lake View ;
 34.970 British America ;
 4.444 Caledonia ;
 5.230 Victorien Gold ;
 18.399 Nickel Corporation.

Soit une position de £ 567.635 à la vente :

23.650 Lake View ;
 15.175 British America, etc., une position totale de £ 345.000.

Le krach survint, naturellement, mais M. Wright aurait laissé le transfert à la Standard Exploration si le comptable de cette dernière n'avait retransféré la position à son réel instigateur.

Voilà une fantasmagorie de chiffres qui dépasse l'imagination et qui pourtant jette un jour singulier sur les méthodes des « financiers » anglais.

J'ose exprimer l'espoir que l'affaire de la London and Globe et ses conséquences seront considérées comme un exemple des résultats que produisent forcément les méthodes des compagnies financières du monde minier, les compagnies ont ordinairement un capital très timoré, dès le début, et ne réalisent de bénéfices que par la majoration du capital de leurs subsidiaires. Tout va bien pendant quelque temps, de gros profils sont inscrits et les actionnaires et le Stock-Exchange sont heureux. Soudainement, des huissiers vendent à découvert et, pour défendre les cours, les compagnies financières emploient tous les fonds disponibles.

Pour un temps, les huissiers perdent et s'enragent, mais la fin vient promptement, la Compagnie est acharnée à la baisse et exécutée par tous les moyens. Il n'est plus question de valeur intrinsèque mais de vie ou de mort et la Compagnie, tôt ou tard, ploie le genou.

Ce qui peut survenir de pis est le succès du début qui égare et trouble le sens commun.

LONDON AND GLOBE FINANCE CORPORATION, LIMITED
(*Le Journal des finances*, 2 novembre 1901)

Cette Corporation avait été enregistrée le 1^{er} mars 1897 et constituait, à ce moment, une fusion d'une autre Compagnie du même nom (enregistrée le 1^{er} avril 1890) et de la « West Australian Exploring and Finance Corporation, Limited » (enregistrée le 1^{er} septembre 1894).

La London and Globe s'occupait d'affaires financières et de promotions et, dans ce dernier ordre d'idées, a donné naissance aux filiales suivantes :

Ivanhoe Gold Corpor. ; — British America Corpor. ; — Standard Exploration Co. ; — Le Roi Mining Co. ; — Caledonia Copper Co. ; — Nickel Corporation — Le Roi n° 2 ; — Kootenay Mining Co. ; — Rossland Great Western ; — Loddon Valley Goldfields ; — Baker Street and Waterloo Railway Coy : — etc.

Le capital en était de £ 2.000.000, réparti en autant d'actions de £ 1 qui, toutes, ont été émises et complètement libérées.

Le président du conseil d'Administration était lord Dufferin and Ava, ancien ambassadeur britannique à Paris, ancien vice-roi des Indes. — La présence de lord Dufferin au conseil, et ses affirmations réitérées, quant à l'état prospère de la Corporation, avaient, dans une très large mesure, décidé beaucoup de capitalistes anglais et continentaux, à s'intéresser à cette affaire qui, en fait, a distribué à ses actionnaires les dividendes suivants :

Pour la période au 18 septembre 1898, 3 sh. par action = 15 % ; — pour l'exercice 1898-99, 2 sh. = 10 %.

Les comptes présentés le 17 décembre 1900 faisaient ressortir une balance totale de £ 757.132 7 sh. 11 d. au crédit du compte Profits et Pertes.

La situation était déjà fort embarrassée, puisque le rapport des administrateurs était forcé de convenir que, à l'actif, figuraient plus de £ 750.000 pour dépenses engagées dans la construction du railway de Baker Street à Waterloo Station, et déclarait que cette émission n'avait pas été bien accueillie ; qu'en conséquence, aucun dividende ne pouvait être déclaré.

Mais, entre-temps, la situation s'aggravait à la suite de spéculations malheureuses entreprises, apparemment à l'insu de la majorité du conseil, par le directeur-gérant de la Corporation, M. Whitaker Wright, et, fin décembre 1900, une circulaire convoquait les actionnaires, en assemblée générale, à l'effet de décider la mise en liquidation

volontaire de la Compagnie. La circulaire ajoutait : « Le capital étant immobilisé en des placements impossibles à réaliser pour l'instant, la Corporation est hors d'état de poursuivre ses affaires. »

À la suite d'une assemblée assez orageuse tenue le 14 janvier 1901, la mise en liquidation volontaire fut donc votée et, le 19 du même mois, une décision du tribunal autorisait la continuation de cette liquidation, mais sous le haut contrôle de la Cour.

Depuis lors, c'est-à-dire depuis quelque neuf mois, cette liquidation se poursuit, ou plutôt se traîne, sans résultats appréciables. Les actionnaires et les créanciers de la Compagnie commencent à perdre patience et, récemment, un mouvement d'opinion très accentué vient de se faire jour chez les intéressés, en faveur de la mise en liquidation judiciaire de la Compagnie.

En présence de cette agitation, M. Whitaker Wright vient d'adresser aux actionnaires de la London and Globe — et aussi à ceux de la « British America » et de la « Standard Exploration », toutes deux également en liquidation, — une longue circulaire leur demandant leur adhésion à un projet de fusion-réorganisation de ces trois compagnies et s'efforçant de leur démontrer que ce projet serait beaucoup plus avantageux que la liquidation judiciaire.

M. Whitaker Wright propose de constituer une Compagnie nouvelle au capital de £ 2.000.000 en actions de £ 1, dont 1 million seulement seraient allouées en remplacement des 4.000.000 d'actions « London and Globe », « British America » et « Standard Exploration ». En d'autres termes, les actionnaires de ces trois compagnies recevraient 1 action nouvelle contre 4 actions anciennes de l'une ou l'autre des Compagnies fusionnées, indistinctement. Ils n'auraient rien à payer de ce chef, les actions nouvelles étant émises complètement libérées.

Ceci absorberait la moitié du capital de la nouvelle Compagnie. La différence, soit £ 1.000.000, serait affectée à la constitution du fonds de roulement de la nouvelle Compagnie, et à désintéresser les créanciers des anciennes compagnies fusionnées.

Les anciens actionnaires auraient le *droit facultatif* (mais non l'obligation) de souscrire à cette émission de la deuxième moitié du nouveau capital à raison de 1 action nouvelle par 4 anciennes, au prorata. Ce projet a pour lui le mérite de la simplicité et aussi celui, s'il était adopté, de couper court à toutes investigations judiciaires gênantes dans le domaine du passé.

Mais n'approfondissons pas trop les motifs qui font agir M. Whitaker Wright. C'est un homme de *ressources* — dans tous les sens du mot — et peut-être les actionnaires auraient-ils intérêt à le mettre à même d'essayer de se sauver, en les sauvant eux aussi.

Dernière heure. — Nous recevons de Londres une dépêche nous informant que, par ordonnance judiciaire en date d'hier, la liquidation volontaire de la « London and Globe » est transformée en liquidation judiciaire.

WHITAKER WRIGHT
(*L'Écho de Paris*, 29 janvier 1904)
(*Istanboul*, 4 février 1904 et suivants)

Un jeu dangereux. — Comment on gagne des millions. — Comment on les perd. — Du Capitole à la roche Tarpéienne.

Les menus drames de la vie mondiale, dont nous sommes, au jour le jour, les historiens attentifs et aussi fidèles que le permet la rapidité de notre travail, ont parfois, en dehors de l'attrait de curiosité qui s'attache toujours aux manifestations violentes de la vie humaine, un puissant intérêt philosophique. La lumière de l'actualité fait parfois,

en frappant sur un homme, sortir de l'ombre toute une catégorie d'individus dont il est le prototype, et éclaire d'un jour nouveau un coin jusque-là peu connu du champ de bataille où nous livrons quotidiennement, avec tant d'âpreté, le rude combat pour la vie.

Whitaker Wright, le roi de Londres, qui s'est suicidé avant-hier, à l'issue de l'audience au cours de laquelle il venait de s'entendre condamner à sept ans de travaux forcés pour infractions à la loi sur les sociétés, était un de ces hommes-là. Il fut, dans ses débuts, dans ses succès et jusque dans sa mort, le type des quelque deux à trois mille *company promoters* qui, en marge de la haute banque et de l'aristocratie financière, jouent, presque chaque jour, au Stock Exchange, leur honneur, leur argent et celui des autres, leur vie même, sur une mine qui *doit* être fabuleusement riche ou sur une invention qui *doit* révolutionner le monde.

La recette suivant laquelle les *company promoters* préparent aux capitalistes des plats toujours de leur goût, quoique d'une digestion souvent difficile, est d'ailleurs simple : vous prenez, une mine d'or, de cuivre ou de diamant bien située, dans des terrains aurifères, cuprifères, diamantifères autant que possible ; vous avancez quelques milliers de francs pour faire les premiers travaux dont les résultats sont *toujours* admirables ; vous formez une compagnie dont le capital — à *émettre*—représente x millions de fois vos débours et, après avoir arrosé le tout d'une sauce extrêmement abondante de publicité, vous servez chaud au public. Neuf fois sur dix, il avale en toute confiance les titres de votre compagnie et vous donne, en échange, ses beaux écus sonnante claque.

Si maintenant la mine contient de l'or, du cuivre ou du diamant, si l'invention réussit, le *company promoter* a gagné la partie : il réalise une grosse fortune, jouit d'une grande considération, et, par dessus le marché, enrichit ses actionnaires. On lui décerne les honneurs du triomphe.

Si la mine est pauvre ou si l'invention ne vaut rien, il saute avec bruit et on le traîne aux gémonies.

Whitaker Wright joua, toute sa vie, ce jeu dangereux, mais passionnant, et comme il avait ce qu'au tripot, on appelle du tempérament ou de l'estomac, à chaque coup il fit masse en avant et paroli [*sic*].

C'est aux États-Unis qu'il avait appris le métier et s'était rendu compte de la vérité de ce proverbe : « Le premier qui fut milliardaire fut un *company promoter* heureux. » Né dans le Nord de l'Angleterre, de parents pauvres, il y a cinquante-huit ans, il se trouva, à vingt et un ans, absolument sans ressources, n'ayant pour tout bagage que des connaissances assez sérieuses en chimie et en mécanique. Le *boom* des mines commençait aux États-Unis. Il s'embarqua pour New-York et réussit à entrer dans une mine de Californie comme *assayer* ou chimiste chargé des analyses. Économe, têtu et voyant juste, il acheta avec ses premières économies, exactement 2.500 francs, des droits miniers sur une propriété avoisinant la mine où il travaillait. Il les revendit dix fois leur valeur. Le succès l'enhardit ; il recommença plusieurs fois cette opération avec le même succès, spécula sur les valeurs minières, qu'il connaissait, avec un bonheur persistant, et, en dix ans, le petit chimiste était devenu un des *company promoters* les plus en vue de Wall street, la Bourse de New-York. Les 2.500 francs d'économies lui avaient, pendant cette période, rapporté la bagatelle de 5 millions de francs.

Londres alors le tenta. Il y revint en 1889, jeune encore, riche, et décidé à conquérir la Cité de haute lutte. Il lui fallut toutefois attendre jusqu'en 1895 une occasion favorable. Elle se présenta enfin. Profitant de l'engouement du public pour les mines d'or, engouement alors à son comble, Whitaker Wright ne pouvant lancer des mines sud-africaines, puisque la plupart étaient depuis longtemps entre les mains de puissants groupes, lança des mines ouest-australiennes. Après un premier succès avec la West Australian Exploration and Finance Company, Whitaker Wright réalisa enfin le rêve de sa vie et fonda en 1897, au capital de 10 millions de francs, la London and Globe Finance Corporation. dont le seul objet devait, officiellement, être de faire des affaires

minières, mais qui, en réalité, n'était qu'une gigantesque agence de spéculation. L'émission réussit au delà de toute espérance et Whitaker Wright, entassant alors affaires sur affaires, jonglant avec les millions, maître du marché ouest-australien, fut sacré grand homme par la Cité.

Ce fut l'époque la plus brillante de sa vie. Tandis, qu'à la Cité sortaient en moins de deux ans, de son cabinet, assiégé par les gens les plus influents et les plus haut placés, la British America Corporation, au capital de 37.500.000 francs ; la Standard Exploration, même capital ; la mine Le Roi, au capital de 25 millions de francs ; la Caledonia Copper, au capital de 20 millions de francs, Whitaker Wright avait, à la ville, conquis d'emblée, grâce à ses millions, une des places les plus en vue.

Sa maison de Park-Lane, somptueuse résidence située à côté de celle de lord Londonderry, était le rendez-vous de l'aristocratie anglaise. Lord Loch et le marquis de Dufferin and Ava, ancien vice-roi des Indes, ancien ambassadeur britannique à Paris, y fréquentaient et acceptaient de prêter aux sociétés formées par Whitaker Wright l'éclat de leurs noms.

Le yacht du financier, *Sybarita*, remportait une série de victoires sensationnelles, battant le yacht de Guillaume II, *Meteor*.

Dans sa propriété de Lea Park, près d'Gadalming, dans le comté de Surrey, Whitaker Wright construisait un château féerique dont toute l'Angleterre parlait. Il y dépensait en quelques mois plusieurs millions de francs. Par ses ordres, on y creusait deux lacs et, sous ces lacs dont le fond était de verre, on établissait une salle de billard et des salons de repos où, l'été, le grand financier et ses hôtes de l'aristocratie pourraient aller chercher la fraîcheur. Cinq cents ouvriers travaillaient sans relâche à Lea Park. Le mur de clôture de la propriété coûtait à lui seul plus de 250.000 francs. Pour subvenir à ces dépenses, pour soutenir ce train de maison royal, Whitaker Wright fondait, entre deux dîners à Londres et deux garden-parties à Lea Park, société sur société. La Nickel Corporation, au capital de 20 millions de francs ; la Le Roi n° 2, au capital de 15 millions ; la Rossland Greet Western, au capital de 12.500.000 francs ; la Kootenay Exploration, au capital de 10 millions de francs, étaient formées. En trois ans, le *company promoter* avait jeté sur le marché de Londres pour plus de cent cinquante millions de francs, d'actions. Et, chose merveilleuse, le public les avait absorbées avec autant de facilité que de confiance.

Ces sociétés étaient loin, pourtant, d'être toutes prospères. En réalité, peu même l'étaient ; mais Whitaker Wright, grâce aux capitaux énormes dont il disposait, avait sur le marché anglais une telle influence que ses spéculations y étaient presque toujours heureuses et que les compagnies formées par lui, si elles ne valaient rien intrinsèquement, gagnaient en Bourse assez d'argent pour distribuer des dividendes et rémunérer leur capital. D'ailleurs, pour présenter à ses actionnaires des bilans en bénéfice, le financier n'hésitait pas à falsifier les écritures et à encombrer ses livres de bizarres opérations de crédit. Le succès avait été rapide : la chute fut foudroyante. Engagé dans la construction d'un chemin de fer souterrain à Londres, pour la réussite duquel il fallait, non pas comme dans les affaires minières, des spéculations heureuses en Bourse, mais cinquante millions de francs comptant, Whitaker Wright, accablé d'autre part par le nombre d'affaires qu'il avait lancées, fut réduit à emprunter de l'argent. Dès lors, il était perdu. Le marché ouest-australien, qu'il avait terrorisé pendant longtemps et dont il tirait les bénéfices qu'aurait dû lui donner l'exploitation de ses mines, se révolta au premier signe de faiblesse que donna le tyran. Les *stockbrokers*, les *jobbers*, les spéculateurs, se ruèrent à l'assaut de la London and Globe, la citadelle de Whitaker Wright, la tour d'or où il s'était retranché et d'où il avait lancé sur Londres ses nombreuses compagnies. La London and Globe fut emportée après une bataille formidable qui bouleversa le marché. Toutes les créations de Whitaker Wright sombrèrent du même coup. Le financier s'enfuit en Amérique, après avoir fait perdre

aux capitalistes anglais plus de cent cinquante millions de francs et laissant soixante-quinze millions de dettes.

Le reste est connu. Poursuivi, non par le parquet, qui refusa d'agir pour couvrir, dit-on, de très hautes personnalités, mais par ses actionnaires, Whitaker Wright, arrêté en Amérique, où il s'était réfugié, fut extradé, jugé et condamné, après plusieurs jours d'un procès sensationnel. Sa mort tragique a contribué à donner à cette extraordinaire figure un relief encore plus accusé, à l'imposer plus directement encore à notre attention. Clémentine pour lui, puisqu'elle fait échapper l'homme de cinquante-huit ans, malade, aux horreurs de sept ans de travail forcé dans une prison anglaise, elle comporte, pour le public, comme pour la catégorie de financiers dont Whitaker Wright fut vraiment le type, un sévère enseignement.

Il est probable, d'ailleurs, que personne n'en bénéficiera. L'humanité serait trop sage si elle profitait toujours des rudes leçons, que quotidiennement elle se donne à elle-même.

G.-L. DRU.
